

Vaille que vaille, fâché par l'enseignement universitaire classique, dans lequel je m'ennuie, je décide à 20 ans de postuler à la première promotion de cette toute jeune et prometteuse licence arts. Nous sommes au tournant de la deuxième décennie de cet également tout jeune, mais moins prometteur, vingtième siècle, et je suis moi aussi jeune, la fougue curieuse. Il me faut quelque chose de ma trempe et sur le papier mes attentes pédagogiques et mon désir de créer sous différentes facettes et avec différents outils semblent coller à la proposition qui est faite. Après avoir été reçu, sans grande pompe mais avec un intérêt sincère pour ma personne, mes goûts et mes projets, je me lance dans l'aventure avec d'autres camarades aux profils très variés. Nous nous rendons compte que ça colle sur le papier, effectivement, mais aussi entre nous, et dans la pratique. Joie de l'émulsion collective, du partage, de l'invention. Tout cela dans un cadre bien dessiné, qui semble également prendre plaisir à être cadre et à enseigner rigoureusement, en s'adaptant aux profils de chacun et en prenant un intérêt à voir se développer les esprits estudiantins. Ici nuls blasés. La formation, durant trois années, est riche, très variée, et m'apporte une somme de connaissances précieuses. Je me suis senti dynamisé. Peu de par cœur, la part belle plutôt à la réflexion et à l'intégration vivante de la théorie qui sert derechef à venir nourrir la pratique créative de chaque étudiant. C'est comme ça que je l'ai vécu. En aller-retour constant et plein d'entrain sur la passerelle entre l'université et les écoles d'art partenaires. On ne chôme pas. Et avec les rencontres que propose la licence, en compagnie d'artistes professionnels notamment, pour des workshops, avec la pluralité des cours, qui vont de l'histoire de la danse ou du cinéma, en passant par l'art contemporain et en allant aussi toucher à la philosophie ou taquiner la sociologie, avec les invitations sur différents festivals artistiques, et avec le partage mutuel entre élèves et professeurs, il y a de quoi, je le dis, remplir bien généreusement son sac durant ces trois années qui passent très, trop, vite. On redoublerait volontiers pour avoir du rab. Quoi qu'il en soit, l'estomac

intellectuel bien plein, les idées bien en place, ou plutôt placées autrement, mais avec subtilité, j'ai pour ma part et suite à mon diplôme continué ma route en Master de création littéraire. Je me consacre aujourd'hui à l'écriture et à la bibliophilie et suis de plus en plus conscient, aussi grandiloquent et prétentieux que cela puisse paraître, de la grande chance que j'ai eue d'intégrer cette formation, de la culture très diverse qu'elle m'a apportée et du feu de curiosité qu'elle a alimentée en moi et qui continue de brûler, de sorte que, sans autres professeurs que moi-même, je poursuis aujourd'hui encore son enseignement qui consiste avant tout, je crois, à penser par soi-même, en haut, au-dessus du train-train des idées toutes faites, sur des pilotis de savoir bien bâtis, et où se tient tout d'abord le plaisir.